



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archevêché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, SAMEDI, 14 AOUT.

No. 2.

VOIX D'OUTRE-TOMBE

**L**A reconstruction de la Cathédrale de Montréal a été, comme chacun le sait, l'œuvre chère entre toutes au cœur de Monseigneur Bourget, et l'illustre évêque a, dans mainte circonstance, fait entendre les accents de sa voix chaleureuse et paternelle en faveur de ce temple qu'il désirait élever à la gloire de Dieu et pour l'honneur de son diocèse.

Ce n'est pas sans émotion que nos lecteurs écouteront les échos réunis de tant d'exhortations, échos qui, vu les circonstances, sembleront leur venir du sein de la tombe où repose le pieux Pontife, dans la Basilique même, qu'il doit en ce moment contempler avec joie, du haut du ciel ; sans doute aussi, il bénit avec effusion ses diocésains d'autrefois et leurs descendants qui s'appliquent avec tant de zèle à poursuivre et à compléter son œuvre de prédilection.

\* \* \*

Après le terrible incendie qui réduisit en un amas de décombres une grande partie de la ville, l'église de Saint-Jacques, et le palais épiscopal, Mgr Bourget s'exprimait ainsi dans un mandement aux fidèles de son diocèse :

“ La main de Dieu s'est donc appesantie sur nous tous, qui avons été dévorés par les flammes, et sur toute la ville qu'un sinistre déplorable a jetée dans une consternation impossible à décrire ; Eh bien ! commençons par dire avec les frères de Joseph : *nous le méritons bien, merito hec patimur*. Avouons même que nous en aurions bien mérité davantage. Mais la main qui nous a frappés a été dirigée par un cœur

paternel, le cœur de Dieu, qui est le plus tendre, le meilleur de tous les pères. *Misericordia Domini, quia non sumus consumpti.*

“ Assis tristement sur nos décombres, disons de plus, avec le saint homme Job ; “ *Le Seigneur nous avait tout donné : le Seigneur nous a tout ôté. Que son saint Nom soit béni.* ” Qu'allons-nous devenir ? Nous n'en savons rien. Comment subvenir à tant et à de si grandes misères ? c'est ce qui surpasse tout calcul humain. Tout ce que nous savons, c'est que c'est Dieu qui a soufflé, du souffle de sa colère, ce feu que la main de l'homme n'a pu maîtriser. Cela nous suffit. Il a choisi pour l'allumer, ce feu dévorant, le moment où nos réservoirs d'eau étaient à sec. Il lui a même tracé à ce feu, devenu en quelque sorte intelligent, sa route, pour qu'il épargnât ceux qu'il voulait épargner, et qu'il ruinât ceux qu'il voulait ruiner. En tout cela il est adorable.

“ Puisque c'est Dieu qui l'a ainsi voulu pourquoi ne le voudrions-nous pas ? O ! oui, Seigneur, nous le voulons, et de tout notre cœur. N'êtes-vous pas le maître absolu de toutes choses. Vous avez commandé au feu de nous consumer, et il a obéi : maintenant, vous nous commandez la soumission à ce décret rigoureux, nous sommes à vos pieds, et nous baisons avec amour votre divine main, qui a déchargé sur nous un coup si terrible. Loin de nous le plus léger murmure. Nos lèvres ne s'ouvriront que pour vous bénir.

Nos cœurs sont affligés ; mais ils sont calmes et résignés. O sainte résignation, vous faites aujourd'hui notre unique bien..... ”

Après avoir excité tous les citoyens à la charité les uns envers les autres, avoir recommandé de ne pas profiter de tant